

THOMAS TOUSSAINT

REVUE DE PRESSE

À PROPOS DE L'ALBUM **CHAMBER**

Trax (2004)



D'abord il y a ce titre, **Chamber**. D'après l'auteur, il exprime à la fois un côté **oldschool, intimiste et domestique**. Une définition qui colle parfaitement au premier album de ce jeune Français aux racines suédoises. Tous les morceaux sont d'ailleurs à décoder selon ce prisme du "Grey square" introductif, avec son solo à la George Benson, à l'expérimental "Quality" caché en fin de disque. Entre ces deux bornes, **une heure de musique fraîche et aérée, sorte de broken beat digital orné de la voix veloutée de Cécile Ndebi**. Avant un "Epilogue" jazzy à point, "Where we played" allonge la foulée et plonge vers un peu de deepness, brisant une surface très policée par endroits. Cette envie de tout contrôler, défaut de jeunesse, sera sans doute corrigée lors de sa relecture par Jack de Marseille, Ne Pas, Fred Pace (Rinôçérose) ou Variety Lab, prévue courant 2005. Rendez-vous est pris. *Benoît Repoux*

Openmag (2004)



Signé sur Equal, un petit label parisien qui force le respect, le jeune franco-suédois Thomas Toussaint étonne par sa maturité et son éloquence musicale. Loin des écueils habituels des premières productions, après un seul maxi, il surprend avec un **album complet qui fait groover les sonorités électro, larges basses et rythmiques ciselées sur mesure**. Après un parcours musical personnel assez complet (formation de piano classique, puis batterie au sein d'un ensemble et, arrivé en France, il s'essaie aux formations rock en ajoutant la pratique de la guitare, et commence à composer), Thomas souhaite voler de ses propres ailes : "Je suis venu à l'électronique car je voyais dans les machines la possibilité d'être autonome et de pouvoir créer et jouer ma propre musique." Et d'ajouter : "J'écoute peu de musique moi-même et suis plutôt immergé dans la création musicale." Ce pendant, il avoue apprécier des styles très variés, du jazz (Duke Ellington, Gato Barbieri...) aux métissages hip-hop électro de Prefuse 73, DSL, RJD2, I:Cube (il pense à ce featu ring avec Rza) en passant par des Cinematic Orchestra ou même Zenzile, le tout entre deux pôles principaux, jazz et hip-hop abstrait, très présents pour lui. Exit la culture pop/rock dont il était friand dans les années 90... Dès 2000, ses premières maquettes électro sous le bras, à la faveur de rencontres importantes comme celle d'Harald Lundell (F-Com) ou de l'artiste Alexkid, dont les conseils musicaux lui seront précieux, il trouve en Equal Musik un label partenaire à même de l'aider dans sa démarche musicale. Deux ans plus tard, **Chamber fait la part belle à une certaine idée, assez classieuse, de la musique électronique, entre programmation rythmique de qualité, arrangements sibyllins, groove rappelant les godfathers de Detroit et accents jazzy voluptueux à souhait**. Une apparence de petit prince rêveur qui laisse vite place à une forte personnalité aussitôt que l'on parle de musique... **on sent la maîtrise d'un artiste déjà très mature**. *JD*

Zicline (2004)



Ce jeune artiste franco-suédois nous convie à découvrir son premier album. Il a de toute évidence su tenir partie de sa formation classique au conservatoire où il a étudié le piano, car son exploration musicale est riche et aboutie. Il est aussi multi-instrumentiste puisqu'il utilise avec aisance batterie et guitares. Un disque qui s'ouvre sous les meilleurs hospices avec une guitare funk jazz et un rythme tout en syncope sur Grey square. La belle aventure se poursuit avec un groove chaleureux et une partie de piano acoustique bienvenue sur Unitie, un rythme hip hop sur Diversions avant de se fourvoyer dans une électro plus abstraite avec Hitchhiker. Et puis il y a cette intro aux couleurs pop d'Electrical edge qu'on apprécie tout autant. **Les lignes de basses sont bien construites, les morceaux dansants et plus calmes se côtoient sans problème avec des ambiances trip-hop, notamment les deux titres où se révèle la chanteuse Cécile Ndebi**. On se prend tout à coup à rêver d'un saxophone rageur ou d'une trompette plongée dans une réverb ouatée sur tel ou tel morceau. Mais **la musique de ce premier CD se suffit à elle même et Chamber est une découverte bien intéressante**. Une histoire à compléter en tout cas ...

Lemon Sound (2004)



Le nu-jazz, ou jazz électro, se réduit souvent de nos jours à une soupe loungesque volontairement confortable. Pas avec Thomas Toussaint. Sur son premier disque, "Chamber", **ce Franco-Suédois de 23 ans nous donne à entrevoir à quoi ressemble le vrai jazz électronique, version novatrice et inspirée**. Il s'agit en l'espèce et d'abord d'une section rythmique complexe qui voit dialoguer samplers, boîtes à rythme et (contre)basse...

Toussaint se rapproche ici du broken beat dans ce qu'il a de plus avant-gardiste, cette façon de distiller irrégularités et césures dans le tempo... Au risque de s'éloigner du groove pur. Cela n'arrive heureusement pas beaucoup sur ce "Chamber", **certaines plages se révélant même très accueillantes et sensuelles**, quand elles se limitent aux structures plus rassurantes du trip hop et de la house, mais n'oublient pas de les habiller d'étranges particules sonores.

Si l'ensemble lorgne du côté de l'électronica et si les ordinateurs ne laissent qu'une place quasi-nulle à l'improvisation, c'est bien de la tradition du jazz que vient cet album. Un peu caricaturalement d'ailleurs avec un solo de guitare un poil kitch dès le première plage. De façon plus nostalgique avec des parties de claviers très seventies plus loin sur le disque. De façon très soul enfin avec la voix chaude de Céline Ndebi. **Un album qui au final navigue à vue entre swing délicat et algèbre rythmique...** Thomas Toussaint est un jazzman. *Maxime*